

JAN FLAMEND
Leuven

LE CONCEPT DE GENRE CHEZ BAKHTINE REPRIS

Chaque texte qui se propose d'aborder la problématique des genres, bute contre le fait que celle-ci compliquée, sinon confuse et inextricable: aucun consensus ne semble se dessiner entre les spécialistes. On entreprend dès lors une tentative courageuse de distinguer entre quelques problèmes, de les formuler plus clairement, et de leur donner une solution approximative. Cela se fait le plus souvent en dialogue avec les multiples théories des genres qui ont vu le jour depuis Aristote. L'entreprise se spécifie davantage — et elle devient plus inachevée — si l'on veut décrire le concept de genre tel qu'il est défini et manipulé par un seul théoricien de la littérature. Celui-ci passe souvent sous silence les théories antérieures, s'attache à sa propre conception et réussit à l'appliquer dans la pratique de son historiographie de la littérature. Mais à l'intérieur d'un modèle proposé par une seule personne, il n'existe pas d'homogénéité excepté peut-être une certaine cohérence pragmatique.

Une approche descriptive du concept de genre chez Bakhtine, qui se veut en même temps une réflexion critique, est confrontée d'emblée avec un certain nombre de problèmes qui découlent à la fois de la nature du matériau — le genre notamment — et de la nature de la théorie linguistique de Bakhtine, comme des textes qu'il a produits. Pour ne signaler que quelques difficultés: le statut épistémologique du genre en tant que concept proprement dit et comme terme, la relation entre la dénomination et les performances textuelles historiques, l'invariance versus les ressemblances textuelles, le lien entre texte et genre, etc. La pensée de Bakhtine, qui repose sur deux pôles: centripète versus centrifuge, monologique versus dialogique, ou, en terms nietzschéens, apollinien versus dyonisiaque, ne se laisse pas ramener à des dénominateurs clairs, certainement pas quand il s'agit d'un dénominateur comme 'genre'. Dès lors, il paraît faux, même dans le contexte d'un article qui se veut bref et concis, de délaissier le concept aux forces centripètes. Nous n'aborderons que quelques aspects du concept bakhtinien du genre, c'est-à-dire la relation entre genre et l'évolution littéraire, le caractère mo-

délisant, et, liée d'une façon déterminante à ces deux aspects, la composante socio-idéologique, pour aboutir à une critique qui situe l'idée que Bakhtine s'est fait du roman au-delà des genres.

La critique de Medvedev sur le concept de genre chez les formalistes, comme une configuration stable et spécifique de procédés avec une certaine dominante, montre déjà la grande importance que Bakhtine attachera au genre. Les formalistes abordaient le problème du genre après avoir analysé les traits constitutifs de composition, c'est à dire les procédés. Selon Medvedev par contre.

muss eine Poetik gerade die Gattung als Ausgangspunkt nehmen. Die Gattung ist nämlich die typische Form des Werkganzen, des Gesamt der Äusserung. Real ist das Werk nur in der Form einer bestimmten Gattung. Die konstruktive Bedeutung jedes einzelnen Elements kann nur im Zusammenhang mit der Gattung verstanden werden¹.

Cette conception organique et holiste du texte et du genre, ainsi que de la relation entre texte et genre, est inspiré par le caractère modélisant du genre, qui a pour but son achèvement. Dans les textes signés par Bakhtine même, l'importance du genre s'inscrit dans l'histoire de la littérature, car 'les grands destins historiques du discours littéraire' sont déterminés par 'les destins des genres'². Bakhtine polémique avec les théoriciens de la littérature qui réduisent le moment évolutionnaire à l'existence et au conflit des écoles et des courants.

Au-delà de la diaprure superficielle et du brouhaha du processus littéraire, ils n'aperçoivent pas les grands destins essentiels de la littérature et de la langue, dont les personnages principaux sont avant tout les genres, alors que les tendances et les écoles ne sont que des personnages de deuxième et de troisième ordre³.

Le véritable moteur de l'histoire de la littérature est d'une part la variabilité des genres se développant perpétuellement et d'autre part le regroupement que subit le système des genres continuellement, en interaction comme il est avec la réalité historique extra-littéraire. Plus que ne le souhaiterait Medvedev, Bakhtine se rattache aux conceptions formulées par Tynjanov à propos de l'évolution littéraire. Quand il veut démontrer l'innovation et l'aspect spécifique du roman polyphonique — novateur et spécifique parce qu'il est radicalement étranger à poétique et à la constellation des genres en vigueur à ce moment-là, comme le roman biographique, socio-psychologique etc. Bakhtine s'y prend en

¹ Medvedev, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, 1976, pp. 168—169.

² Bakhtine, *Du discours romanesque*, [dans:] *Esthétique et théorie du roman*, 1978, p. 85.

³ Bakhtine, *Récit épique et roman*, [dans:] *Esthétique et théorie du roman*, 1978, p. 445.

dégageant comment par toute une histoire antérieure et une évolution générique furent créées une place, une fonction pour le roman polyphonique. Or, ce fut à Dostoïevski d'exercer cette fonction quand les circonstances socio-historiques se révélèrent propices. Car,

l'essence de chaque genre ne se réalise et ne se révèle totalement que dans les diverses variantes qui se forment au long de son évolution historique. Plus un auteur a de points de contact avec les variantes, plus riche et plus souple est son maniement de la langue du genre (qui est en effet concrète et historique) ⁴.

Et quand il pose la question si Dostoïevski s'est inspiré directement et consciemment de la ménippée, il répond que celle-ci «était présente non pas dans la mémoire subjective de Dostoïevski, mais dans la mémoire objective du genre qu'il employait» ⁵. C'est précisément ce concept apparemment statique de mémoire objective d'un genre qui garantit la dynamique interne d'un système générique.

Le genre est toujours le même et autre, toujours vieux et nouveau en même temps. Il renaît et se renouvelle à chaque étape de l'évolution littéraire et dans chaque oeuvre individuelle. C'est la vie même du genre [...] Le genre vit dans le présent, mais se souvient toujours de son passé, de son origine. Il représente la mémoire artistique à travers le procès de l'évolution littéraire. Aussi est-il en mesure de garantir l'unité et la continuité de cette évolution ⁶.

Ces formulations élégantes sont un mélange d'universalisme et de conventionalisme, inspiré par un souci de pragmatisme. Bakhtine est universaliste en ce sens qu'il recourt à des invariants de nature thématique, compositionnelle, qu'il appelle 'particularités structurelles fondamentales', 'indices stables', 'traits caractéristiques', 'l'essence', 'traits distinctifs', qui garantissent l'identité du genre, ou plutôt la congruence des concrétisations textuelles avec la vraie modèle générique qu'est devenu le genre chez notre critique. En même temps, il est conventionnaliste: il considère comme historiquement déterminée la redistribution du genre, et cela en particulier au niveau des éléments compositionnels, par exemple les différentes formes que prend le chronotope, comme l'ensemble caractéristique du temps et de l'espace à l'intérieur de chaque genre. Ces formulations sont inspirées par une orientation téléologique, le téléos étant l'idée que Bakhtine se fait du roman polyphonique. En dirigeant son historiographie de la littérature vers le roman polyphonique, il rassemble des éléments apparemment très hétérogènes sous des dénominations comme le dialogue socratique ou la satire

⁴ Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, 1970, p. 192.

⁵ *Ibid.*, p. 168.

⁶ *Ibid.*, p. 151.

ménippéenne. Ces éléments ont en commun avec la conception artistique de Dostoïevski un mélange de ressemblance typologiques et génétiques. Hétérogènes, ces éléments ne le sont qu'en apparence, car le moment commun constitutif est le carnavalesque et la carnavalisation, et — évidemment — le principe dialogique.

La satire ménippéenne, qui a une proximité historico-génétique avec les genres du domaine comico-sérieux, se distingue de ces autres genres par quatorze 'particularités essentielles' qui forment l'identité, l'essence de ce modèle générique, dénommé ménippée. En décrivant l'énorme influence que la satire ménippéenne, en tant que genre essentiellement carnavalisé, a exercée sur l'histoire de la littérature, Bakhtine décrit, non point les différentes variantes sous la forme desquelles s'est manifesté le genre, 'changeant de forme extérieure, mais gardant son essence de genre'⁷, mais de récurrences, se présentant sous formes différentes, de certaines particularités textuelles. C'est la stratégie discursive de Bakhtine qui postule le lien entre ces textes avec ces traits particuliers, avec un modèle générique. Dans la tradition ainsi décrite, on ne retrouve ni la dénomination, ni la moindre preuve de conscience générique dans les textes cités par Bakhtine. Ce dernier a construit le genre de la satire ménippéenne à partir d'une projection rétrospective. Cette procédure consiste à discerner certains éléments textuels, et à rechercher leur source de sorte que le genre résulte être non pas celui des textes, mais de ces éléments textuels, postulés comme formant un tout. La satire ménippéenne, en tant que catégorie de classification rétrospective, est un genre métalittéraire. Jean-Marie Schaeffer a décrit une même procédure à propos de l'épopée héroïque:

La constitution du genre est étroitement dépendante de la stratégie discursive du métatexte (du théoricien de la littérature donc): c'est lui qui choisit, du moins partiellement les frontières du genre, c'est lui qui choisit le niveau d'abstraction des traits qu'il retiendra comme pertinents, c'est lui qui choisit le modèle explicatif⁸.

Bakhtine constate des ressemblances textuelles auxquelles il attribue le statut d'invariantes génériques, ce qui lui permet d'étendre le modèle générique de telle façon que chaque ressemblance textuelle comparable souscrive l'appartenance du texte au genre. Cette démarche découle d'un certain nominalisme qui décide qu'une chose appartienne ou non à une certaine catégorie. Et le fait d'appartenir à telle ou telle catégorie dépend de la dénomination ou de la conceptualisation factuelle (cette décision est évidemment basée sur l'empiricité). La catégorie qui est l'extension du terme peut être élargie de telle façon que chaque

⁷ Bakhtin, *op. cit.*, p. 185.

⁸ Schaeffer, *Du texte au genre. Notes sur la problématique générique*, „Poétique”, 1982, 50, p. 14.

élément comparable y trouve sa place. Voilà l'élasticité (de l'emploi) des termes, qui permet à Bakhtine certaines manipulations génétiques.

Dans sa pratique d'historien de la littérature, qui reconnaît la coexistence conflictuelle de plusieurs genres, Bakhtine récrit la genèse et l'évolution du roman de différentes façons. Dans 'la poétique de Dostoïevski', le genre romanesque a trois sources principales: l'épopée, la rhétorique et le carnaval. Selon la prédominance de l'une de ces trois sources, il se forme dans l'évolution du roman européen, trois courants: épique, rhétorique et carnavalesque. C'est dans le domaine du comico-sérieux qu'il faut chercher l'origine des différentes branches du troisième courant et en particulier de la variante qui mène à l'oeuvre de Dostoïevski⁹. Dans *Du discours romanesque* et *Récit épique et roman*, la variante qui mène au roman polyphonique est devenue la seule manifestation du roman: l'épopée et la rhétorique ont été exclues comme sources. Ce n'est que la variante carnavalesque qui puisse être le représentant de toutes les voix socio-idéologiques, qui puisse donc être le microcosme du plurilinguisme. Ce roman, devenu le roman, ainsi conçu comme 'diversité sociale de langages'¹⁰ se définit à l'envers des genres officiels, de la langue unique, centripète des grands genres traditionnels, comme la poésie et l'épopée. La définition négative du 'genre' romanesque implique que le roman n'est pas vraiment un genre, du moins pas comme le récit épique et la tragédie, qui sont des genres achevés, mais plutôt un anti-genre, qui ne vit pas en bonne intelligence avec les autres genres. [...] Le roman parodie les autres genres, il dénonce leurs formes et leurs langages conventionnels, élimine les uns, en intègre d'autres dans sa propre structure en les réinterprétant, en leur donnant une autre résonance¹¹.

Voilà l'interaction des genres à l'intérieur d'une période donnée, le roman comme trouble-fête, comme force subversive, comme facteur novateur (romanisation) du système littéraire. L'essence du genre romanesque, c'est de rester éternellement inachevé, de ne pas être un genre; en effet, dès qu'il est défini, figé comme genre, il devient mologique, officiel — il est récupéré — et le moteur de l'évolution littéraire s'arrête. Voilà de nouveau la dichotomie typiquement bakhtinienne, une dichotomie qui, sur ce point-ci, nous paraît plutôt infertile, parce que, et ici on ne peut que s'associer à la critique de Todorov quand celui-ci déclare que ce que Bakhtine décrit comme 'roman, n'est pas un genre, mais une ou deux propriétés du discours'¹², aucunement limitées au genre romanesque.

⁹ Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, pp. 153—154.

¹⁰ Bakhtine, *Du discours romanesque*, p. 88.

¹¹ Bakhtine, *Récit épique et roman*, p. 443.

¹² Todorov, *Mikhail Bakhtine. Le principe dialogique*, 1981, p. 140.

Un aspect important du concept bakhtinien de genre est son caractère modélisant. Selon Medvedev, chaque genre a ses propres méthodes pour organiser la réalité et la vie.

Jede wirklich wesentliche Gattung ist ein kompliziertes System von Mitteln und Methoden zur verstehenden Bewältigung und Strukturierung der Wirklichkeit¹³.

Ces méthodes gagnent pour ainsi dire le statut de catégorie cognitive, présentes dans le conscient, et sans lesquelles une approche significative de la réalité s'avère impossible. L'artiste doit donc s'approprier ces stratégies spécifiques, exclusivement inhérentes à chaque genre distinct. De plus, chaque genre a un terrain spécifique et seuls certains aspects bien déterminés de la réalité peuvent être rendus par le genre en question, et pas par un autre. Les définitions du genre chez Walter Benjamin sont fort proches de celles de Medvedev, celui-ci parle de 'verkürztes Welbild' et de 'einheitlich distinktive Weltenwürfe'. On retrouve aussi une certaine similarité dans le concept lotmanien de 'système modélisant secondaire'. Bakhtine de sa part situe la différence entre genre primaire et genre secondaire dans une augmentation de complexité dans ce dernier (aussi parte-t-il d'une canonisation par le langage littéraire d'éléments d'origine étranger)¹⁴. En décrivant le genre comme «die Gesamtheit der Methoden einer Kollektiven Orientierung auf die Wirklichkeit»¹⁵, Medvedev est contraint de situer cette orientation dans le processus de la situation socio-idéologique. Les genres littéraires aussi bien que non-littéraires ont une fonction médiatrice, «les genres discursifs sont les courroies de transmission entre l'histoire de la société et l'histoire de la langue»¹⁶. D'où l'assertion qu'une véritable 'Gattungspoetik' est forcément une 'Gattungssoziologie'¹⁷. Le genre est lui-même une forme d'interaction sociale, la forme d'un genre est déterminée par l'assimilation des exigences de réalisation et de réception. Comme l'impregnation idéologique de la langue est une donnée essentiellement sociale et historique, les différents genres expriment des visions du monde collectives. L'historicité du système des genres et sa dépendance de la réalité sociale font qu'il s'adapte aux circonstances sociales changeantes. Le système littéraire n'est pas simplement le reflet du contexte sociale, mais il réagit fonctionnellement aux changements de la structure sociale, dans le sens que des genres dépassés sont modifiés ou éliminés, et que d'autres naissent, dans lesquels prennent forme de nouveaux intérêts collectifs. Il en va ainsi pour l'avène-

¹³ Medvedev, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, p. 175.

¹⁴ Bakhtine, *Du discours romanesque*, p. 229.

¹⁵ Medvedev, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, p. 177.

¹⁶ Todorov, Mikhaïl Bakhtine. *Le principe dialogique*, p. 125.

¹⁷ Medvedev, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, p. 177.

ment du roman et des modifications qu'il subit régulièrement, et de l'influence qu'il a sur d'autres genres. Parfois surgissent des genres mixtes; ceux-ci sont typiques des situations intermédiaires et ils garantissent temporairement l'équilibre à l'intérieur du système. Tout un système peut être rejeté en bloc par certains groupes, qui opposent à les prétentions exclusives un anti-système avec son propre circuit. Ainsi la culture populaire, qui, grâce à la carnavalisation, crée une culture non officielle à côté de celle officielle. Quoique, selon Bakhtine, ceci ne puisse jamais mener à une disruption radicale, le fait d'intercaler influencera toute la constellation, et les genres eux-mêmes en seront influencés.

Jamais un genre nouveau, en voyant le jour, ne remplace et ne supprime aucun des genres précédents. Il ne fait que compléter, qu'élargir le cercle des genres existants. Chacun d'eux possède en effet une sphère d'existence exclusive, par rapport à laquelle il est irremplaçable. [...] Une fois apparu, un nouveau genre littéraire exerce une influence sur toute la série des genres précédents: il les rend en quelque sorte plus conscients, les oblige à faire le tour de leurs possibilités et de leurs limites, à dépasser pour ainsi dire leur naïveté¹⁸.

Voilà ce que Bakhtine appelle la romanisation des autres genres. Comme le contexte communicatif dans lequel se situent les genres, est essentiellement caractérisé par une interaction dialogique entre diverses idéologies, le genre et le texte littéraire tout court ne peuvent être conçus comme le mécanisme reproductif d'une conception du monde homogène, ni de l'idéologie dominante, ni des intérêts d'un seul groupe. Alors que Medvedev déclare:

Jede Epoche hat ihr eigens ideologisches Zentrum im ideologischen Horizont, in dem gewissermassen alle Wege und Bestrebungen des ideologischen Schaffens zusammenlaufen. Eben dieses Wertzentrum wird zum Grundthema oder, genauer, zum grundlegenden Komplex der Themen der Literatur der betreffenden Epoche¹⁹.

La conception de Bakhtine par contre n'est pas monolithique car à tout moment donné de son existence historique, le langage est complètement diversifié: c'est la coexistence incarnée des contradictions socio-idéologiques entre présent et passé, entre différentes époques du temps passé, différents groupes socio-idéologiques du temps présent, entre courants, écoles, cerles etc. Ces 'parlers' du plurilinguisme s'entrecroisent de multiples façons, formant des parlers neufs, socialement typiques²⁰. Les significations idéologiques s'accroissent par alluvion dans le langage, aussi bien que dans les langages des genres. Si c'est peut-être

¹⁸ Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, p. 346.

¹⁹ Medvedev, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, p. 203.

²⁰ Bakhtine, *Du discours romanesque*, p. 112.

moins le cas pour la poésie et le récit épique, dans le roman, comme microcosme du plurilinguisme, chaque langage est un point de vue, une perspective socio-idéologique. Cette singularité du roman et du discours, on l'a vu, ne peut-être analysé d'une manière suffisante que par 'une stylistique sociologique'. L'étude du sens socio-idéologique de chaque langage et de la répartition de toutes les voix idéologiques dans les genres doit prendre la forme d'une analyse du discours. Avec Roger Fowler et Pierre Zima, qui se basent explicitement sur Bakhtine pour leurs analyses de romans, on pourrait parler d'une approche sociolinguistique. Plusieurs aspects importants n'ont pas été mentionnés, ou n'ont été qu'abordés très brièvement. C'est le cas pour l'activité constituante très importante de la carnavalisation; il y a également le chronotope, l'ensemble caractéristique du temps et de l'espace à l'intérieur de chaque genre littéraire, qui a une signification générique essentielle. Il y a le lien entre genre et intertextualité, surtout en ce qui concerne la fonction des genres intercalaires. Il y a aussi les genres non littéraires, modélisant eux aussi, etcetera.

La stratification du langage littéraire, comme une multitude de mondes et de différents contenus sémantiques et axiologiques, est déterminée avant tout par les organismes spécifiques des genres. Tel ou tel trait du langage (lexicologiques, sémantiques, syntaxiques ou autres) sont étroitement soudés aux intentions et au système général d'accentuations de tels ou tels genres²¹.

Alors, on pourrait conclure que le genre, en tant que forum où s'entrecroisent d'une manière spécifique des sociolectes divers, et contenant des genres intercalaires qui y forment une constellation signifiante, est la clef de voûte pour classifier l'interaction spécifique de tous ces points de vue? Quoique, on peut se demander si la conception chez Bakhtine de genre, concentrée comme elle l'est sur le roman, ne se situe pas au-delà des genres, 'jenseits der Gattungen'. Car, on l'a déjà dit, ce que décrit Bakhtine sont des propriétés du discours, les forces de décentralisation transférées exclusivement sur le roman. Il écrit lui-même: «L'orientation dialogique du discours est, naturellement, un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante»²². Pourquoi réserver l'exclusivité de l'hétérologie au roman, et l'exclusivité du monologisme à la poésie et au récit épique. Peut-être vaut-il mieux de parler à propos du roman bakhtinien d'un domaine romanesque, ou d'une zone romanesque dans laquelle se situe aussi la romanisation des autres genres, ou même d'un inventaire de relations textuels possibles²³, un dispositif intertextuel.

²¹ *Ibid.*, p. 110.

²² *Ibid.*, p. 102.

²³ Schaeffer, *Du texte au genre. Notes sur la problématique générique*, „Poétique”, 1982, 50, p. 17.

BIBLIOGRAPHIE

- Pavel Medvedev, *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, Stuttgart 1976.
- Mikhaïl Bakhtine, *La poétique de Dostoievski*, Paris 1970.
- L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Paris 1970.
- Esthétique et théorie du roman*, Paris 1978.
- Julia Kristeva, *Le mot, le dialogue et le roman*, [dans:] *Semiotike. Recherches pour une sémanalyse*, Paris 1969.
- Henri Meschonnic, *Pour la poétique II*, Paris 1973.
- Erich Köhler, *Gattungssystem und Gesellschaftssystem*, [dans:] „*Romanische Zeitschrift für Literaturgeschichte*”, 1977, 1, pp. 7—22.
- Peter V. Zima, *Textsoziologie*, Stuttgart 1980.
- Roger Fowler, *Literature as Social Discourse. The Practice of Linguistic Criticism*, London 1981.
- Tzvetan Todorov, Mikhaïl Bakhtin. *Le principe dialogique suivi de Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris 1981.
- David Hayman, *Towards a Mechanism of Mode: Beyond Bakhtin*, „*Novel. A Forum on Fiction*”, 1982, 16, pp. 101—120.
- Jean-Marie Schaeffer, *Du texte au genre. Notes sur la problématique générique*, Poétique, 1983, 53, pp. 3—18.
- Horst Steinmetz, *Historisch-strukturelle Rekurrenz als Gattungs-/Textsorten-kriterium*, [dans:] *Textsorten und literarische Gattungen*, Berlin 1983, pp. 69—88.

BACHTINA KONCEPCJA GATUNKU LITERACKIEGO PONOWNIE ROZPATRZONA

STRESZCZENIE

W rozprawie tej poddana została rozpatrzeniu koncepcja gatunku literackiego Bachtina. Chociaż Bachtin nie zawsze jest w swoich definicjach i w swojej manipulacji gatunkiem dwuznacznym można zasygnalizować w tej dwuznaczności kilka jego w tej dziedzinie założeń. Wchodzi tu w grę stosunek zachodzący pomiędzy gatunkiem a ewolucją literacką, charakter modelujący gatunku oraz związany z tymi dwoma aspektami składnik socjoideologiczny.

Dla Bachtina ważkość gatunku wpisuje się w historię literatury: prawdziwym motorem ewolucji literackiej jest z jednej strony zmienność gatunków rozwijających się nieustannie, a z drugiej strony przegrupowanie, któremu podlega nieustannie system gatunków, a to w interakcji jak się ma rzecz z rzeczywistością historyczną pozaliteracką. Koncepcją centralną w tej teorii genologicznej jest „obiektywna pamięć pewnego gatunku”, sformułowanie zgrabne, które jest mieszaniną uniwersalizmu i kontrowencjonalizmu. Należy odnotować, że manipulacja, której dokonuje Bachtin z koncepcją gatunku „powieść” została zainspirowana przez orientację teleologiczną — z tym, iż „telos” był tą ideą, którą sobie wyrobił Bachtin o powieści polifonicznej. Skierowując swoją historiografię ku powieści polifonicznej, gromadzi on elementy pozornie wielce heterogeniczne pod takimi nazwami jak dialog sokratyczny czy satyra menipejska. To strategia dyskursywna Bachtina, która postuluje związek tych tekstów z tym szczególnymi rysami, z pewnym wzorcem gatunkowym. Satyra menipejska — jako klasyfikacja retrospektywna — jest gatunkiem metaliterackim.

To tylko karnawałowy wariant powieści, który mógłby być reprezentantem wszystkich „głosów” ideologicznych. Powieść ta, która stała się genologicznie powieścią, nie jest gatunkiem, lecz jednym czy dwoma właściwościami dyskursu, nie ograniczonymi bynajmniej do gatunku powieściowego.

Co do przypisanego gatunkowi jego charakteru modelującego wchodzą tu w grę metody o statusie kategorii poznawczych, bez których znaczące zbliżenie do rzeczywistości nie jest możliwe. Gatunki literackie, podobnie jak nieliterackie, pełnią funkcję pośredniczącą pomiędzy historią społeczną a historią języka. Sam gatunek jest formą interakcji społecznej; forma gatunku jest zdeterminowana przez asymilację wymagań realizacji i odbioru. Ponieważ nasycenie ideologiczne języka jest w sposób zasadniczy wkładem społecznym i historycznym — różne gatunki stanowią wyraz kolektywnych wizji świata. Jeśli jest to może mniej kwestią poezji i epickiego opowiadania jako kosmosie wielojęzyczności, to każda mowa jest punktem widzenia, perspektywą socjologiczną. Ta szczególna właściwość powieści może być zanalizowana wystarczająco tylko przez „stylistykę socjologiczną”. Zbadanie sensu socjoidologicznego każdej mowy i rozkładu wszystkich „głosów” ideologicznych w gatunkach literackich musi przyjąć formę analizy dyskursu.

Przełożyła Stefania Skwarczyńska